

Témoignage et analyse géostratégique en Afghanistan au premier semestre 2008

PAR LE LIEUTENANT-COLONEL MARIE-DOMINIQUE CHARLIER,

CONSEILLER POLITIQUE AUPRÈS DU GÉNÉRAL COMMANDANT LES FORCES DE LA FIAS EN AFGHANISTAN DE FÉVRIER À AOÛT 2008



Réunion chez le gouverneur de la province de la Kapisa avec une Polad traductrice Afghane de la MINUA. (Mission internationale pour l'Afghanistan des Nations Unies).

LCL Marie-Dominique CHARLIER/CDEF

Remarque liminaire :

Projetée comme conseiller politique¹ auprès du général commandant les forces de la coalition² de la FIAS en tant qu'officier inséré, le lieutenant-colonel Marie-Dominique Charlier a pu disposer sur l'ensemble du territoire national afghan, d'une totale liberté de mouvement permettant d'aller au contact avec les différents acteurs de la vie politique afghane.

Il est intéressant de noter, qu'inversement à l'idée communément répandue, les femmes officiers occidentales sont très bien accueillies dans le milieu masculin afghan qui se livre avec beaucoup de confiance lors des «interviews», dès lors bien entendu, que l'on respecte un certain nombre de protocoles d'usage.

L'environnement sécuritaire général sur le territoire afghan se détériore de manière significative du fait notamment de l'augmentation des attaques terroristes par engins explosifs improvisés (IED) et des attentats suicide. Les différents entretiens obtenus auprès des acteurs afghans, mettent en lumière une **érosion lente mais certaine de l'adhésion de la population afghane à l'engagement des forces de la coalition**. La population se sent insuffisamment protégée, choquée par le niveau très important de pertes civiles «collatérales» et peu confiante dans l'actuel gouvernement du président Hamid Karzaï.

Un contexte sécuritaire délétère

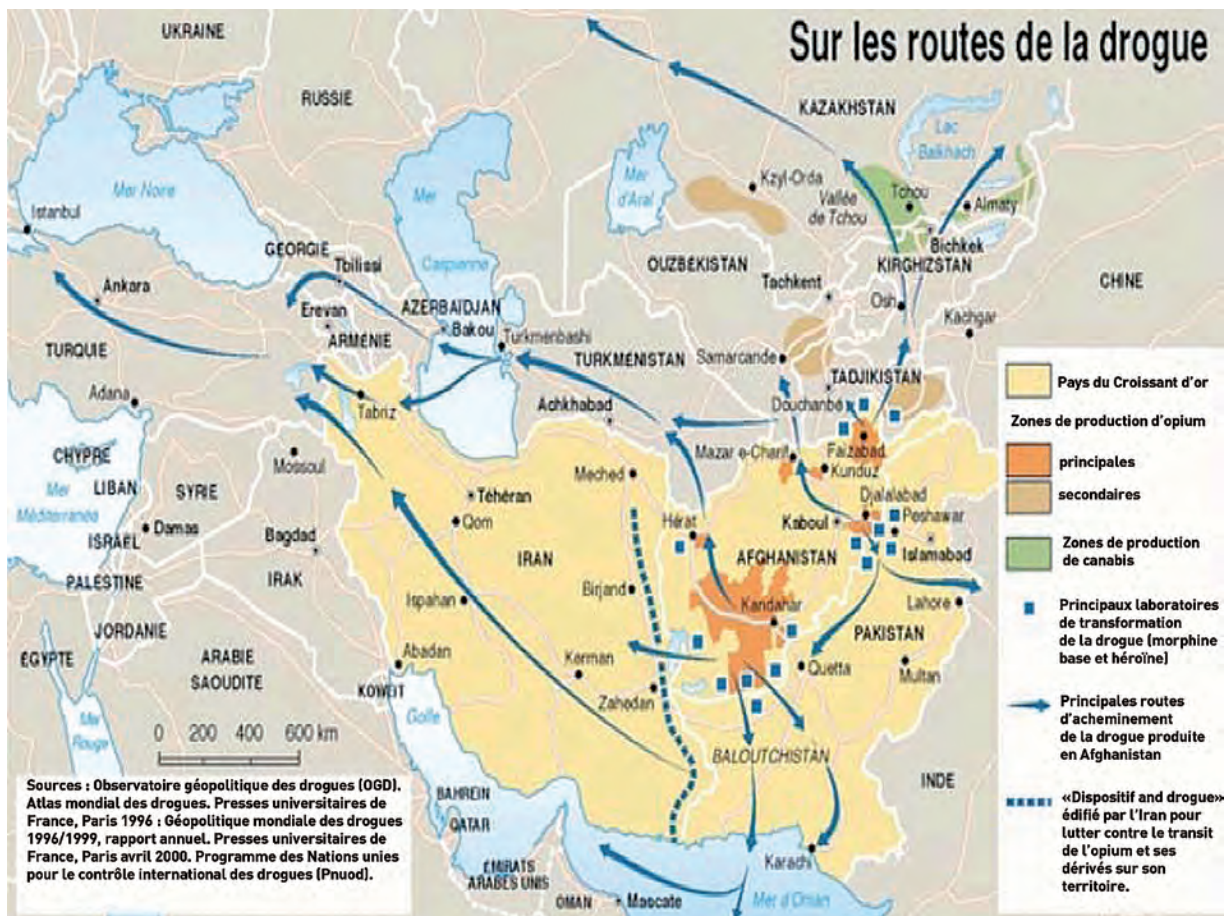
J'ai pu constater combien l'attentat prétendument dirigé contre le président Hamid Karzaï le 27 en avril 2008³, ou encore contre l'ambassade d'Inde en juillet ont impacté la perception que la population afghane a de l'ISAF. Ces

événements, survenus quelques mois après celui de l'hôtel Serena de Kaboul le 14 janvier 2008, ont marqué symboliquement une évolution dans les actions menées par les insurgés extrémistes. **Cette instabilité, qui reflète une radicalisation des mouvements extrémistes, s'étend désormais aux provinces du Nord et de l'Ouest du pays, jusqu'alors épargnées par la violence et amène les États-Unis et l'OTAN à recentrer leur attention sur le Pakistan.**

Cette permanente dégradation de l'environnement sécuritaire est proportionnelle à la croissance continue de la production d'opiacés et à la production d'héroïne sur le territoire afghan, ce qui renforce localement la mauvaise image d'une communauté internationale divisée sur les mesures à prendre pour résoudre ce problème crucial.

La progression de la production d'opium est en effet estimée à environ 34% par an pour une quantité de 8 200 tonnes, ce qui représente 94 % de la production mondiale et permet de financer de manière significative les mouvements extrémistes et le trafic d'armes. L'environnement sécuritaire





est par ailleurs fragilisé au plan régional par des relations délicates avec les pays frontaliers (Pakistan, Iran), qui entretiennent des relations de plus en plus tendues avec l'Afghanistan, ce qui se traduit par de nombreuses pertes civiles et des tirs nourris aux frontières.

Par ailleurs, la fermeture progressive des camps de réfugiés pakistanais affecte l'équilibre social, économique et démographique de l'Afghanistan par des flux de populations difficilement maîtrisables et par la multiplication de sociétés militaires privées (SMP) chargées notamment de surveiller les frontières.

Une gouvernance et un état de droit fragiles

Le système parlementaire donne des signes de faiblesse, notamment du fait de l'absentéisme important des élus. Les relations entre le chef de l'Etat et la Chambre basse demeurent extrêmement tendues et s'avèrent de plus en plus

déliçates du fait de la présence d'une très nette majorité de traditionnalistes au sein de cette assemblée. **Parallèlement, de nombreux «chefs de guerre» bénéficient au sein de l'appareil parlementaire de places de choix obérant toute évolution positive vers l'Etat de droit.**

A l'issue d'un entretien avec le Général Dotsum⁴, il est clairement apparu que certains chefs de guerre assurent une forme de stabilité et d'équilibre au sein du pays.

Malgré les aides massives des nations étrangères qui contribuent à la reconstruction de l'Afghanistan, le mal endémique reste le trop faible niveau de vie des Afghans, lié pour une large part à l'augmentation drastique du coût des matières premières⁵ **et à l'absence d'un contrôle plus sévère dans l'attribution des aides financières.**

Enfin, malgré une progression apparente des droits de la femme, l'Etat de droit traverse une phase périlleuse caractérisée par une régression significative de la protection des libertés civiles et individuelles⁶.

Des comportements culturels différents

Dans les véhicules «Toyota blancs blindés» des militaires américains, la tension des occupants est extrême... les nerfs sont à vifs et ont été aiguisés par une préparation de l'itinéraire de départ très « conditionnante ». La plupart des officiers américains sur zone ont par ailleurs perdu un membre de leur famille en Irak. Cela se ressent notamment sur la conduite routière, qui est plus agressive que celle d'autres nations. **Cette attitude peut aussi -en partie- trouver sa justification dans le fait que le camp de l'ISAF, comme beaucoup d'univers confiné, favorise une représentation de la guerre décalée, une stigmatisation de l'ennemi, une crainte quelquefois déraisonnée de «l'extérieur». L'attitude du combattant américain est aussi très empreinte de «religiosité», voire quelquefois de mysticisme, avec une attitude relevant davantage du guerrier que du soldat.** Leur «Credo» (code du soldat religieux gravé dans une plaque de métal accrochée au cou) ne les quitte jamais.

Un développement du marché de la sécurité inquiétant

On est par ailleurs frappé de constater l'importance du développement des sociétés militaires privées (SMP) et de manière générale de l'ensemble du marché des équipements de sécurité. Sur la route qui mène au camp de l'ISAF, cinq sociétés militaires privées différentes assurent la sécurité. Les journaux d'équipements para-militaires se vendent très facilement et à un bon prix. Il est à noter que ce ne sont pas exclusivement les civils qui les achètent mais aussi et pour beaucoup les militaires... Il se développe ainsi progressivement une **«esthétique de la guerre», «une mode»**, avec son cortège d'accessoires vestimentaires, d'équipements, de lunettes anti-IED, de sacs, de gants, de vestes à multiples poches...

Pistes d'amélioration et conclusion

La société afghane souffre d'un manque de cohésion sociale dû en partie à une atomisation ethnique et religieuse ancestrale. Cette carence, à laquelle s'ajoute l'un des taux d'illettrisme les plus élevés au monde, nuit considérablement aux efforts de stabilisation de la société.

Une des solutions susceptible de favoriser la naissance d'un lien national, pourrait résider dans l'instauration d'une forme de service militaire adapté (SMA) comme dans les Dom Com français, ou de service civique qui permettrait de favoriser un brassage interrégional, un apprentissage civique, tout en développant des formations professionnelles.

Par ailleurs, la formation à la gouvernance devrait être mieux pensée. A ce titre, **la création d'une «Equipe de Réaction Rapide de Gouvernance», (Rapid Reaction Governance Team)**, pourrait utilement répondre au besoin. Il s'agirait de créer une **«ENA afghane»**, susceptible de produire des élites entraînées à la gestion du gouvernement et de la chose publique.

L'urgence paraît être très clairement de « penser une nouvelle gouvernance » par une «afghanisation de la paix», c'est-à-dire une prise en charge plus importante par les afghans de leur propre sécurité.

- 1 Pour un développement de cette fonction, on pourra se référer à l'article de ce numéro de Doctrine portant sur la fonction de Polad.
- 2 Général McNiel puis Général McKiernan (américains tous les deux).
- 3 Les reconstitutions de cet attentat par l'ISAF ont permis de démontrer que celui-ci n'était pas dirigé contre le président Karzaï, mais avait été orchestré à des fins de déstabilisation contre les forces de la coalition et contre l'Armée Nationale Afghane.
- 4 Le général Abdul Rashid Dostom est Ousbek (Mazar-i-Sharif, dispose d'environ 25 000 hommes), il est en conflit régulier avec ses rivaux tadjiks et contrôle le commerce du pavot.
- 5 A titre d'illustration, la solde d'un colonel de l'Armée afghane est d'environ 550 dollars par mois. Parallèlement, le prix de location d'une maison familiale dans les alentours «sécurisés» de Kaboul est de 400 dollars mensuels.
- 6 L'exécution en octobre 2007 de plus d'une dizaine de prisonniers de droit commun a mis un terme au moratoire qu'observait depuis 2004, le pays sur la peine de mort.